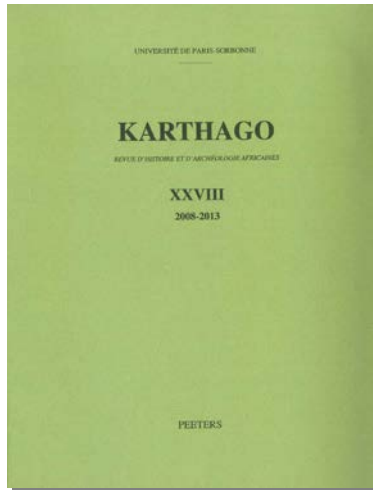


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son comité éditorial, le tome XXVIII de la revue *Karthago*, correspondant aux millésimes 2008 à 2013. Le nombre même de ces millésimes laisse entendre qu'il s'agit en quelque sorte d'une réanimation un peu inespérée !

La revue est bien connue de notre académie : fondée en 1950, par son correspondant Gilbert Picard, éminent spécialiste, entre autres, de l'Afrique punique et romaine, et par Colette Picard, savante punicisante, elle fut dirigée ensuite, à partir du tome XXI, 1986-1987, jusqu'au tome XXVI, 2007, par notre regretté confrère André Laronde, jusqu'à son décès en février 2011. Sous l'empire de la nécessité, la revue s'était, de fait, transformée en une « bibliothèque » regroupant des monographies et actes de colloque dont la publication ne pouvait attendre davantage.

Grâce aux efforts de spécialistes de l'Afrique antique groupés autour de M^{me} Michèle Coltelloni-Trannoy, professeur d'Histoire romaine à Paris-Sorbonne, *Karthago*, revue désormais consacrée au Nord de l'Afrique, du Maroc à la Cyrénaïque comprise – l'Afrique de Strabon en somme – depuis le VIII^e siècle avant notre ère jusqu'aux débuts de la période islamique, devrait paraître chez l'éditeur Peeters selon un rythme bisannuel.

Le tome XXVIII, comptant quelque 140 pages, se partage entre cinq études. La première, due à Jean-Yves Monchambert, est intitulée : « Utique phénicienne et punique : prolégomènes à une reprise des fouilles ». Elle pose très clairement les nécessaires objectifs des équipes internationales, et en particulier de l'équipe franco-tunisienne, qui vont entreprendre sur nouveaux frais l'exploration archéologique de ce site, mal repéré et, par le passé, maltraité, et pourtant d'une importance capitale pour l'histoire de l'Afrique phénico-punique. Songeons qu'on ne connaît toujours ni l'époque réelle de la fondation d'Utique, ni l'identité de ses fondateurs, ni les motivations d'une situation en concurrence ou en doublon, sur la rive africaine du détroit de Sicile, avec celle de Carthage, ni enfin la localisation de ses installations portuaires ! Viennent ensuite des considérations plus littéraires d'Etienne Wolff – mais la littérature est ici un masque de la politique. Sous le titre : « Être pour Rome ou pour Carthage : discours de plusieurs auteurs tardifs sur Didon et les guerres puniques », il montre en effet comment les Vandales au V^e siècle furent souvent rapprochés par leurs adversaires, Romains d'Afrique ou d'ailleurs, de l'ancienne Carthage, au point que la lutte menée contre eux passa parfois pour une IV^e guerre punique (Sidoine Apollinaire). Mais certains poètes de *l'Anthologie latine*, au contraire, n'hésitèrent pas à situer les rois vandales dans la continuité impériale, si bien qu'il n'était plus déshonorant d'obéir à des souverains tout imprégnés des valeurs romaines. Sabine Lefebvre traite, pour sa part, d'un sujet fort original, à savoir « la mémoire des *damnati* impériaux dans les espaces publics », en s'attachant plus particulièrement à l'exemple des Sévères à *Lepcis Magna*. À cet égard, l'intention du pouvoir est ambiguë, voire dans une bonne mesure contradictoire, car

l'abolition de la mémoire doit laisser subsister, au moins assez longtemps, l'exemplarité de la sanction, de façon à décourager quiconque de s'engager dans une voie condamnée. Il s'agit d'effacer la mémoire, tout en permettant au passant de découvrir qui a été déchu. C'est pourquoi on a de bonnes raisons de penser que les bases portant le nom érasé de *damnati* traînaient en quelque sorte à la vue de tous dans les espaces publics pendant un temps qui variait selon les circonstances. Souvent, c'est bien plus tard, l'oubli ayant fait son œuvre, que les champs épigraphiques comportant une *abolitio memoriae*, remisés hors de la vue du public, faisaient discrètement l'objet d'un emploi. Un catalogue détaillé (45 n^{os}) des membres de la famille sévérienne frappés de *damnatio memoriae* à *Lepcis Magna* sert d'*instrumentum* à cet article subtil.

Une étude, due à Sabine Fialon, concerne l'hagiographie africaine. Elle s'efforce de dater la *Passio Isaac et Maximiani*, donatistes qui subirent le martyre en 347 pour s'être opposés aux exigences de Paul et Macaire, commissaires impériaux de Constant. Des réminiscences augustinienes inciteraient à en dater la rédaction du début du V^e siècle, un demi-siècle après les événements. L'auteur en serait le Macrobius qui était alors l'évêque donatiste d'Hippone, rival et correspondant de saint Augustin. Un tableau des réminiscences païennes et chrétiennes décelables dans le texte donne un aperçu de l'étendue de la culture d'un lettré donatiste à cette époque.

Le tome XXVIII de *Karthago* se termine par un long mémoire consacré en 2006 par Denis Roques à « Synésios de Cyrène et la mer », et resté depuis inédit. On sait tout ce que D. Roques a apporté à notre connaissance de Synésios, dont il a traduit et commenté la *Correspondance* dans un texte établi pour les *Belles-Lettres* par notre regretté confrère Antonio Garzya. Ici, il tire des lettres de Synésios, dont les rapports avec la mer sont « multiples, complexes et parfois antithétiques », de riches informations sur les pratiques du voyage maritime et ses motivations, commerciales ou culturelles, et plus généralement sur les ouvertures de la Cyrénaïque du Bas-Empire au monde méditerranéen.

Ce tome de reprise aux richesses bien équilibrées augure très favorablement du cours futur de la revue *Karthago*, ressuscitée par les efforts d'une petite équipe énergique et compétente.

Jehan DESANGES
Le 26/09/2014